

Le livre du jour

Conservatisme « pop » !

Les Français sont pessimistes, constate Nathanaël Dupré la Tour, un consultant en affaires européennes trentenaire qui signe ce petit ouvrage de réflexion sur le renouveau du conservatisme. Seuls 26 % des jeunes Français de 16 à 25 ans considèrent leur avenir comme prometteur – contre 60 % des jeunes Danois. « *Et comment ne pas les comprendre ?* », dit

L'Instinct de conservation**Nathanaël Dupré la Tour**

éd. du Félin, 142 p., 10,90 €

l'auteur, qui dresse dans cet essai un bilan désolant de l'Europe actuelle : « *La Terre se dégrade, l'Europe se désincarne en s'efforçant de se constituer, le fonctionnement de notre économie et de nos institutions ne se fait qu'en grevant l'avenir des générations à naître...* »

Pour ne pas céder à ce marasme, il cherche à comprendre cette singularité de la France qui la place systématiquement en queue de peloton, dès lors que l'on parle d'optimisme, de foi en l'avenir... La foi, c'est en cela que l'auteur voit une lueur d'espoir. La foi en la renaissance, par opposition à la « *frénésie réformiste* » contemporaine. Face à la crise écologique, à « *l'échec politique* » de l'Union européenne et à l'endettement public français, il pense pouvoir puiser dans les idées conservatrices pour jeter sur la modernité un regard critique, « *sans la nier en bloc* ».

Selon lui en effet, le désordre actuel est le résultat de la perte de notre « *instinct de conservation* ». Et ce ne sont pas les responsables politiques se succédant au pouvoir qui vont inverser la tendance, « *tant l'amour de ce qui change constitue désormais l'un des principaux points d'accord entre une gauche éternellement révolutionnaire et une droite moins active qu'agitée, oscillant perpétuellement entre le culte épuisé de la réforme (mode pathétique) et la fameuse rupture (mode tragi-comique)* ».

Entre révolutionnaire et réactionnaire, entre lutte des classes et lutte des générations, le conservateur « *cherche simplement à continuer* ». C'est dans cet entre-deux que Nathanaël Dupré la Tour voit notre salut.

Se référant aussi bien au fondateur de la phénoménologie, Edmund Husserl, et à Hannah Arendt qu'aux révolutionnaires zapatistes du Mexique, le conservatisme qu'il nous propose se veut éclairé et prospectif « *à la française* ». Un conservatisme capable de s'affranchir d'une tradition selon lui essoufflée : celle de la révolution permanente, qui cherche des sources d'inspiration, dans l'idée de « *renaissance* » notamment. Il s'agit d'« *établir une vision continuiste du temps historique, [et de la substituer au sacre du présent]* ».

Pour prôner sa version du néo-conservatisme, l'auteur use d'un argumentaire rénové. Il se veut soucieux des jeunes et des générations futures, de la protection de la nature, se dit favorable à la solidarité intergénérationnelle ou à l'économie sociale de marché... Au fil de son argumentation, il s'appuie sur les grands classiques du conservatisme : le philosophe anglo-irlandais Edmund Burke (1729-1797) dont il reprend la critique de la fiscalité, ou la référence du conservatisme américain Russell Kirk (1918-1994) pour son souci de la protection de l'environnement, ou encore Robert Schuman, l'un des pères de la construction européenne. Il retrouve vite les vieux réflexes de certains de ses prédécesseurs, en déplorant l'« *égalitarisme* » et la « *confusion* » dus aux Lumières, non sans manifester une certaine nostalgie pour les distinctions traditionnelles (entre les âges, entre les sexes...).

Cet ouvrage illustre une pensée conservatrice adaptée à l'air du temps, à mille lieues de l'indignation progressiste d'un Stéphane Hessel. ■

Philippe Euzen